

Les gens d'affaires parlent d'ar

par Ninon GAUTHIER

Le financement des arts, une bonne affaire ? Au Québec et ailleurs, le langage des économistes et des gens d'affaires à l'égard de l'art et de la culture est en train de changer rapidement. Dans les années 70, les amateurs ont appris que l'achat d'objets d'art pouvait éventuellement s'avérer un investissement fort rentable. Aujourd'hui les grandes entreprises et les groupes économiques constatent que l'art n'est pas seulement une nécessité, qu'il représente une contribution essentielle au dynamisme de toute société civilisée.

Automne dernier, le Bureau de la culture et le Bureau de la culture de Montréal, mettaient sur pied un groupe de travail sur les industries culturelles. Sous la présidence de Gilles MERCURE, ce comité se rencontrait des intervenants du milieu culturel et économique afin de vérifier l'impact économique de leurs activités et d'examiner avec soin comment le milieu des affaires pourrait contribuer efficacement à l'épanouissement de leur discipline.

Cette nouvelle prise de conscience, par les gens d'affaires de leurs responsabilités au développement devenait d'autant plus importante que, depuis la fin de 1982, les gouvernements ont entrepris de se consacrer partiellement de ce domaine d'intervention où ils avaient la plus grande place depuis les années 60. Le financement des arts risquait d'entraîner à plus ou moins brève échéance la diminution des activités des créateurs comme des organismes privés et ce, à un moment où dans tous les domaines, la culture montréalaise connaît un essor sans précédent et des percées importantes à l'étranger. Le 5 février dernier, le groupe rendait son rapport public dans le cadre d'une conférence de

Les auteurs y reconnaissent l'équivoque l'importance des artistes et des institutions culturelles en tant qu'acteurs économiques de premier ordre. Les grandes institutions culturelles, les événements artistiques majeurs, la présence des intervenants d'envergure internationale représentent un enjeu indéniable pour le tout-terrain et génèrent d'importantes retombées économiques. Plus, le dynamisme culturel d'une ville est aujourd'hui un facteur décisif dans l'implantation des

selon l'estimation des auteurs du rapport.

Aussi les auteurs considèrent-ils les industries culturel-

des mécanismes de collaboration entre les deux milieux. Dans le même esprit, ils recommandent l'organisation d'activités de sensibilisation aux arts pour leurs membres en vue d'augmenter leur soutien financier aux organismes culturels à but non lucratif. Aux États-Unis et au Canada anglais, de telles formules ont déjà permis d'augmenter considérablement la participation des entreprises au financement des arts. Ils proposent aussi d'encourager l'émergence d'un secteur artistique

internationale dans le domaine des arts d'interprétation. On propose que les autorités municipales deviennent les maîtres d'oeuvre de l'aménagement en matière d'équipements culturels. À tous les paliers de gouvernement, on recommande le maintien du soutien aux arts, une augmentation des subventions aux équipements et une réorientation du financement selon une formule de subventions d'appariement qui encourage davantage le mécénat privé.

Plus que toute autre discipline, les arts visuels offrent aux visiteurs comme à la population un témoignage tangible du dynamisme d'une ville et cela longtemps après qu'ils aient disparu. Par ailleurs, les artistes en arts visuels comme les marchands qui négocient leurs oeuvres sont des entreprises à but lucratif, même si leurs activités ne sont pas toujours très rentables, du moins en ce qui concerne l'art vivant. À ce titre, ils ont plus que la plupart des autres intervenants dans le domaine

À la Galerie Daniel, des sculptures pour nos sièges sociaux

À voir cette semaine

Pour la deuxième année consécutive, la Galerie Daniel organise, en collaboration avec six autres galeries montréalaises, une importante exposition de sculptures, la plupart de dimensions moyennes. Pour les gens d'affaires, comme les architectes, cette exposition offre une occasion idéale d'explorer cette discipline encore trop mal connue au Québec et peut-être de choisir la pièce qui viendra compléter la façade ou le hall d'entrée de leur nouveau siège social.

Sans être exhaustive, l'exposition qui réunit 31 artistes, offre un bon inventaire de la production actuelle dans cette discipline. On y trouve de la nouvelle figuration et de l'abstraction, des matériaux traditionnels aussi bien que de nouveaux matériaux, des matériaux nobles et des matériaux pauvres. Des artistes seniors y côtoient une majorité de représentants de la relève québécoise. L'éclairage et la scénarisation de John DANIEL sont particulièrement efficaces permettant à chaque oeuvre de s'imposer par

delà l'éclectisme de l'ensemble. Leur disposition dans une suite de salles petites et moyennes permet aux visiteurs de constater qu'une sculpture, même d'assez

Mercure des temps modernes séduisent. De l'autre côté de la fenêtre, une étrange architecture de Tony URQUART évoque le temps qui passe et invite à exploiter

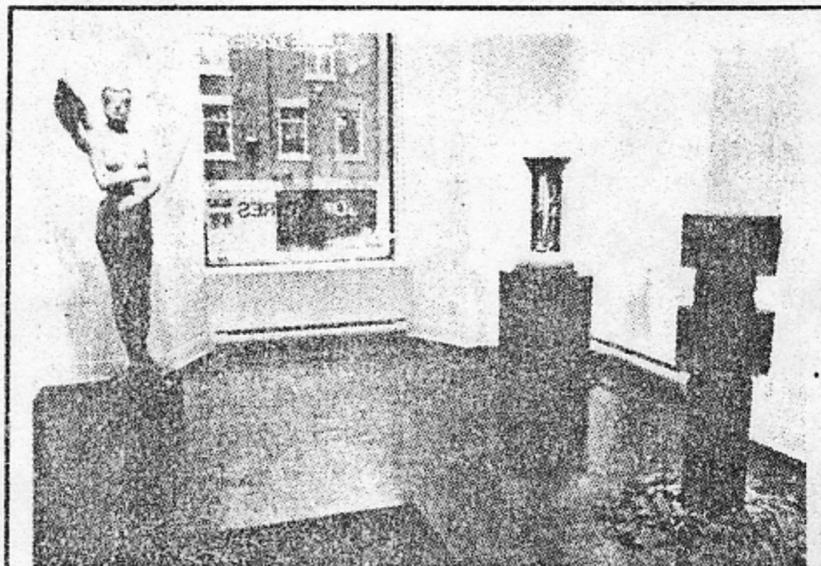


PHOTO : FINANCE

L'exposition de sculptures à la Galerie Daniel : un bon inventaire de la production québécoise actuelle.

grand format, peut agréablement remplacer une plante verte dans un intérieur, que ce soit une salle d'attente, un solarium ou un séjour.

Nous sommes accueillis par un extraterrestre de Don BONHAM. L'élan et la pureté de forme et dessin de ce

« l'espace du dedans ». À l'autre bout de la salle, une autre grande figure mythique du Britannique David TOLLEY allie admirablement le bois et le bronze. Elle rappelle, par sa forme et sa dimension tragique, les sculptures de MANZU et les peintures de KLIMT.

Sur l'allège de la fenêtre, un beau plateau de verre dépoli de François HOUDE offert à la caresse du regard. Sur un meuble, un petit flûtiste de Gérard BÉLANGER dont l'envol évoque le son plein et pur de l'instrument. Il invite à la danse les gracieuses voiles de métal de la Siamoise de Marcel BARBEAU. Sur la terrasse, une imposante sculpture d'acier peint d'Yves TRUDEAU amorce un pas de ballet mécanique. Dans les dernières salles, on s'attardera auprès d'une élégante sculpture de verre doucement courbé d'Élisabeth MARIER. On mesurera la fuite du temps auprès de l'Onde d'Isabelle GRONDIN, un intrigant assemblage de bois, de polyester et de métal. On traversera l'étrange jardin alpin du Torontois Kai CHAN pour découvrir tout au fond les secrètes Momies de Dominique MOREL. Les prix entre \$ 300 et \$ 24 000 sont fonction de la réputation de l'artiste, de la rareté et de la noblesse des matériaux et ils sont généralement réalistes. (Galerie Daniel, 2159 rue Mackay, Montréal).

les « comme l'un des axes importants de développement économique de Montréal » et ils reconnaissent conséquemment la responsabilité du Bureau et de la Chambre de Commerce dans la « promotion des organismes cultu-

à but lucratif de manière à assurer l'investissement de fonds privés. Conçue pour les arts du spectacle, l'édition et l'audio-visuel, cette solution serait aussi applicable aux arts visuels.

De plus, le groupe se pro-

Encore une fois, il semble que les ténors de la culture, les grandes institutions de diffusion et les organismes majeurs des arts du spectacle aient trouvé une oreille plus attentive que les autres acteurs de la scène artistique.

de l'art, de nombreuses affinités avec le milieu des affaires qui devraient être davantage exploitées de part et d'autre.

Aussi il faudra qu'à ces tables de concertation, le milieu